



Les montres rouges

Benoit Arcadias

C'était jour de fête à l'hôpital.

À la faveur de la fin de l'été, des attractions étaient organisées dans le parc, par je ne sais plus quelle amicale. On nous promettait des lots à gagner. Cela me laissait indifférent mais le surveillant général vint me voir pour me dire qu'exceptionnellement j'avais le droit de sortir escorté d'un infirmier. Je me demandais sur qui j'allais tomber mais j'étais content de voir enfin le soleil.

On m'attribua la plus gentille des infirmières. Cela faisait du bien de quitter le pavillon, surtout que tout le monde avait l'air plus heureux que d'habitude. Il y avait plusieurs attractions : une pêche aux canards en plastique, un stand où il fallait faire tomber des bouteilles avec une boule en bois et quelques autres jeux que j'ai oubliés. J'étais heureux de me promener dans l'air doux de la fin septembre. Je discutai un peu avec l'infirmière ; elle me dit que j'étais intéressant mais compliqué.

Des cohortes de malades et d'infirmiers convergeaient vers les stands qui furent bientôt pris d'assaut. Je ne voulais jouer à rien. J'étais très bien comme ça. J'aime les fêtes et les bals mais je ne participe jamais. Pourtant l'infirmière insistait beaucoup pour que je joue à quelque chose. Elle pensait sans doute que sa mission était que je m'amuse. Pour lui faire plaisir, je fis donc la queue au stand où l'on lançait la boule de bois. Je fis les trois essais réglementaires mais les bouteilles restèrent bien à la verticale.

Je m'apprêtais à partir quand la personne responsable de l'attraction m'annonça que j'avais gagné. Je me demandai bien pourquoi, mais je me gardai de demander des explications. On m'offrit pour récompense une horrible montre rouge tape-à-l'œil. J'étais content malgré tout, n'ayant pas l'heure, elle me serait bien utile. Je signifiai ensuite à l'infirmière qu'ayant satisfait aux obligations de participation, je m'abstiendrai de toutes les autres réjouissances.

Elle l'admit et nous nous assîmes sur un banc.

Là, je me sentis mieux. Nous pouvions profiter du soleil et regarder les autres se divertir. Finalement, je ne regrettais pas d'être sorti.

Ma tranquillité fut de courte durée : tout de suite, un premier malade vint me déranger. Il voulait me vendre une montre rouge. Son prix était exorbitant, et d'ailleurs ça m'indifférait puisque j'en avais déjà une.

Bientôt, nous fûmes assaillis par une horde de vendeurs de montres. L'amicale n'avait prévu que ces montres aux couleurs criardes comme cadeaux — sûrement un lot « made in China ». Tous les participants aux diverses animations se trouvaient donc avec un stock de montres sur les bras. Après l'euphorie, ce fut la panique. Le cours de la montre s'effondra. On voyait des montres s'échanger contre un tiers de cigarette, voire même un mégot.

Le soleil disparut derrière les nuages ; ce fut l'heure de manger et nous avons regagné le pavillon dans la déception. C'est dommage, une si belle journée... et les montres rouges allaient si bien avec les survêtements vert fluo fournis par l'hôpital.